

Commission Extraordinaire du Gouvernement Provisoire – Eglise rénovée – Emprisonné par refus d'accomplir une action illégale et anticanonique

Sous le Gouvernement Provisoire, la question de Raspoutine et de la famille impériale, qui n'était plus en liberté mais encore en vie, fut officiellement posée. Une «commission extraordinaire du Gouvernement Provisoire» fut créée sous la présidence de V. V. Roudnev, un médecin qui devint après 1917 le maire de la ville de Moscou. Cette Commission vint rendre visite à l'archevêque Théophane, après avoir pris connaissance de la conversation qu'il avait eue en 1911 avec l'impératrice et du conflit qu'il y avait eu entre eux. La Commission se montra très correcte à l'égard de l'archevêque, l'assurant de sa confiance, en tant que victime d'une disgrâce de la part du couple impérial. Elle pria l'archevêque d'exprimer en toute liberté son opinion sur les rapports de l'Impératrice et de Raspoutine. L'Archevêque déclara sur le ton le plus catégorique :

– Je n'ai jamais eu et je n'ai aucun soupçons concernant l'innocence absolue de ces rapports. Je le déclare officiellement, en ma qualité d'ancien confesseur de l'impératrice. Ces rapports, de son côté à elle, ne venaient que du fait que Grigori Evfimovitch pouvait sauver par ses prières la vie du Prince héritier, alors que les médecins étaient impuissants devant la maladie. S'il court des bruits autres, ce ne sont que mensonges qui caractérisent ceux qui les propagent et nullement ceux qu'ils concernent ...

La Commission posa alors quelques questions précises, auxquelles l'archevêque répondit avec autorité, en défendant l'honneur de l'Impératrice. Il dit également son avis sur Grigori Evfimovitch ce n'était ni un hypocrite ni un méchant homme, c'était un véritable homme; c'était un véritable homme de prière, un vrai «starets» issu du peuple : mais sous l'influence de la haute société qui ne pouvait pas comprendre cet homme simple, une terrible catastrophe spirituelle se produisit et le starets déchet. Et les milieux qui avaient voulu cela, restèrent indifférents et prirent la chose comme une plaisanterie». Or, sur le plan spirituel, une telle déchéance a des conséquences terribles...

La Commission exprima à l'archevêque Théophane sa reconnaissance pour la courageuse initiative qu'il avait eue et lui affirma qu'elle partageait pleinement son point de vue sur ladite question. Ce qui est à l'honneur de la Commission !

En sa qualité d'archiprêtre de diocèse, l'archevêque Théophane fut délégué au Concile local de l'Eglise orthodoxe russe de 1917-1918. Mais les temps étaient très durs; après la Révolution de février allait éclater celle d'octobre, la population avait de graves problèmes de ravitaillement, et que dire des invités ? Comme le raconte un novice qui se trouvait au service de Monseigneur Théophane dans ces temps anciens : – Nous sommes partis de Poltava, l'archevêque et moi-même, et sommes arrivés à Moscou. Personne ne nous accueillit et nous ne savions pas quoi faire. Nous allâmes dans la procure d'un monastère, mais nous sentîmes tout de suite que nous étions de trop. Ils n'avaient presque rien à manger. Ils ne distribuaient qu'une assiette de soupe aux choux maigre que Monseigneur Théophane, dont l'estomac était fragile, ne pouvait pas avaler. Il nous fallut nous en aller. Un étudiant nous céda sa chambre pour quelques jours. J'écrivis d'urgence à Poltava pour qu'on nous envoie des vivres, car là-bas, on ne manquait de rien. Un archimandrite arriva aussitôt, chargé de victuailles. Enfin, l'on nous octroya un logement au Kremlin, dans lequel vivaient déjà d'autres archiprêtres, qui ne mangeaient pas à leur faim : l'Archevêque dut les nourrir. Je n'ai pas assisté aux séances du Concile, je n'ai pas entendu les discours, je n'ai pu observer les choses que de l'extérieur. Je me souviens des attaques contre le métropolitain Macaire, un saint homme. Il quitta la salle de réunion, mais avec le sourire ...

Il arrivait que Monseigneur Théophane racontât ses impressions du Concile. Malheureusement, le témoin direct de ces récits, avec les années, a passablement oublié. Il se rappelle pourtant un épisode, celui de la rencontre avec un groupe d'ecclésiastiques que l'on pourrait définir comme appartenant à la tendance «Eglise Rénovée», et avec quelques professeurs de tendance libérale de différentes académies ecclésiastiques.

Ces «libéraux» avaient apparemment décidé de la «prendre au piège», comme dit l'Ecriture, «par des paroles» (Lc 2,54; 20,20) et comme le dit aussi l'Apôtre : «Il y eut aussi des faux prophètes dans le peuple, comme il y aura parmi vous de faux docteurs qui vous prendront au piège par des paroles artificieuses». (II Pi 2,I-3). Ils commencèrent par de fausses louanges, dont il faut penser ce que dit le Psalmiste : «leurs paroles sont plus douces

que le beurre mais la guerre est dans leurs cœurs, leurs paroles sont plus douces que l'huile, mais elles sont autant d'épées nues.» (Ps 54,22).

– Nous vous respectons, nous vous vénérons, Votre Excellence. Nous connaissons votre fermeté dans les principes, votre fidélité à l'Eglise, votre sagesse. Mais vous voyez vous-même combien roulent vite les ondes du temps; en changeant toutes choses, elles nous changent aussi. Il y avait la monarchie, il y avait un tsar autocrate et maintenant il n'y a plus rien de cela. Nous devons, que nous le voulions ou non, céder au changement. Et comme le dit si bien le grand docteur de l'Eglise, saint Jean Chrysostome, il faut parfois, pour mieux conduire le vaisseau de l'Eglise jusqu'au port, céder aux vagues et aux courants afin d'attendre le moment favorable et de faire entrer le bâtiment au havre. C'est ainsi qu'au moment présent, l'Eglise doit céder un peu.

– Oui, répondit l'Archevêque, mais céder quoi ? – Il faut être avec la majorité ! Dans le cas contraire, avec qui resterez-vous ? Il faut céder, la sagesse de l'Eglise l'exige. Sinon, vous vous vouez à la solitude totale. – «La majorité peut m'effrayer, – dit saint Basile le Grand, mais elle ne peut pas me convaincre.» Pour prolonger la pensée du saint évêque, disons que la «solitude» ne fait pas peur, ce qui fait peur, c'est le reniement, le recul par rapport à la vérité. Et cela signifie qu'il faut rester sans faiblir avec le Seigneur Jésus Christ. C'est sur Lui que tient, comme sur des fondations, toute l'Eglise : «Car personne ne peut poser d'autre fondement que celui qui a été posé, qui est Jésus Christ.» (I Cor 3,2) Et c'est pourquoi nous ne devons pas être, comme dit l'Apôtre, «des enfants flottants et emportés par le vent de toutes sortes de doctrines, par la tromperie, des hommes et par l'adresse qu'ils mettent à séduire artificiellement» (Ep 4,14) Nous devons nous en tenir fermement à ce que nous avons reçu des Pères de l'Eglise. Comme il est si bien dit dans le kondakion de la Fête des saints Pères du premier Concile oecuménique : «Vous avez fixé l'enseignement de l'apôtre, les dogmes des Pères, la foi unique de l'Eglise, qui porte la robe de la vérité, tissée par une théologie venue d'en haut ... «Cette robe, c'est le vêtement de l'Eglise, l'enseignement reçu des Pères de l'Eglise ancienne, qui eux-mêmes l'avaient reçu de la prédication des apôtres. Les saints apôtres, eux, l'avaient reçu de la Source même de la Vérité, de notre Seigneur Jésus Christ. Voilà pourquoi la première règle du sixième Concile oecuménique reste pour nous une loi inébranlable : «Conserver à l'abri des innovations et des modifications la foi qui nous a été transmise par les témoins et les serviteurs du Verbe, les apôtres élus de Dieu... « et, à la fin de cette règle il y a ces mots : «Car, conformément à ce qui a été dit plus haut, nous avons décidé définitivement de ne rien ajouter ni ne rien enlever, et nous n'avons pu faire cela d'aucune façon.» Quant à votre question de savoir avec qui nous resterons si nous ne rejoignons pas ceux qui sont prêts à faire la Révolution jusque dans l'Eglise, la réponse est parfaitement claire : nous resterons «immobile» avec ceux qui depuis deux mille ans ont formé le corps de l'Eglise «une, sainte et apostolique», sur la terre, bien que ce soit l'Eglise du ciel. Nous aussi, dans un certain sens, nous sommes entrés dans cette Eglise céleste, par les saints et en tout premier lieu par celui qui a baptisé la Russie, saint Vladimir et par tous les saints, connus et inconnus, à commencer par saint Antoine et saint Théodore des Grottes de Kiev en passant par saint Serge de Radonech et saint Séraphim de Sarov, et tous les saints et martyrs de notre terre russe, protégée par la Reine des cieux, celle qui intercède pour nous.

Quant à ces «concessions» dont vous parlez, il n'est pas question de les faire.

Les interlocuteurs comprirent qu'il était vain d'essayer de convaincre Monseigneur Théophane de se rallier à eux et ils cessèrent l'entretien.

Monseigneur Théophane raconta un jour que dans les couloirs du Concile les mots d'esprit allaient bon train :

L'archevêque Antonii Krapovitski – est le plus intelligent

Le métropolite de Moscou Tikhon – est le plus doux

L'archevêque Anastase Gribanovski – est le plus sage mais dans un sens particulier.

Il y eut, au Concile, des détails piquants. Ainsi le protopresbytre du clergé de l'armée et de la marine, le père Georgui Chavelski, qui était l'un des deux candidats au titre de patriarche n'eut en tout et pour tout qu'une seule voix !

De retour à Poltava après le concile, l'archevêque Théophane eut beaucoup de fil à retordre avec les autonomistes ukrainiens, les partisans de Petloura. Celui-ci s'était emparé du pouvoir à Kiev et il exigeait de l'archevêque qu'il célébrât une liturgie solennelle de requiem pour l'ancien hetman d'Ukraine Ivan Mazepa, le favori du tsar Pierre I, qui à la bataille de Poltava trahit le tsar et passa à l'ennemi; il avait été à l'époque livré à l'anathème par l'Eglise orthodoxe.

L'Archevêque dut repousser cette demande :

ARCHEVÊQUE THÉOPHANE DE POLTAVA

– Je ne peux pas, je n'ai pas le droit de faire ce que vous me demandez, ne serait-ce que parce que l'Eglise a jeté l'anathème sur Ivan Mazepa pour sa trahison. Je ne suis pas en mesure de lever l'anathème. Celui-ci a été jeté par les plus hauts responsables de l'Eglise de ce temps.

– Mais ce sont les «moscovites», les russes du Synode qui l'ont fait. – Non, vous vous trompez. Il n'existait pas alors de Synode, pas plus que de patriarchie. L'Eglise était dirigée par le vicaire du patriarche. Celui-ci était à l'époque le métropolite Stéphane Iavorski, originaire d'Ukraine occidentale. D'ailleurs le tsar Pierre s'entourait justement d'ukrainiens, qui étaient plus instruits – comme, par exemple, le métropolite Ianovski, le métropolite Théophile Prokopovitch, etc.

Pour son refus courageux d'accomplir une action illégale et anticanonique l'archevêque Théophile fut jeté en prison. Il n'en sortit que lorsque les usurpateurs fuyèrent Poltava devant l'offensive de l'armée volontaire.